

Petersbourg, les mémoires de l'Académie des sciences, de la Société d'Archéologie et de Numismatique; à Moscou, ceux de la Société des naturalistes. La revue dite *Etrangère*, se compose surtout des meilleurs produits de la presse en France; et si ces journaux français de St. Pétersbourg et d'Olessa voulaient opérer quelque bien sous le rapport religieux, ils le feraient sans compromettre le sort de leur publication; car l'Eglise catholique excite une sympathie si naturelle, qu'on peut parler d'elle sans craindre de choquer les croyances hétérodoxes, et que loin de le défendre, ou arriverait à le désirer. Du reste, quand ces journaux se borneraient à s'abstenir de dire tout ce qui, de près ou de loin, favorise le rationalisme, ils produiraient encore du bien. De ce côté, cependant, il est permis d'espérer quelques efforts pour le retour de la Russie à l'unité: car leurs rédacteurs sont des hommes bien intentionnés. Si quelques catholiques zélés et prudents d'Allemagne ou de Russie traduisaient des feuilles catholiques, des recueils savants ou littéraires, ou simplement des brochures et des articles de ce genre pour les répandre dans les provinces baltes, et combattre les préjugés des protestants contre l'Eglise, leur travail n'aurait rien de contraire aux lois russes qui ne défendent point le prosélytisme à l'égard des protestants, pourvu qu'on l'exerce dans un esprit de charité et sans exercer de violences.

Dorpat serait un excellent centre d'action pour un allemand catholique et savant.

De 110 journaux russes, 50 paraissent à Saint-Petersbourg, 12 à Moscou, et les autres dans presque tous les chefs-lieux des départements, ou, selon le terme en usage en Russie, des gouvernements. Les journaux de province, et presque la moitié des journaux ou revues de la capitale, sont officiels, et sont rédigés sous la surveillance immédiate des gouverneurs de chaque province, directeurs des départements, etc. Les journaux des provinces ne s'occupent pas de politique, mais uniquement d'intérêts locaux sous le rapport de l'histoire, de l'archéologie, de l'agriculture et de la statistique. Ces journaux, fort peu lus, ne sont connus hors de leurs localités que par les extraits qu'en tirent les journaux de la capitale. Cependant ils sont d'une grande utilité sous le rapport historique; et comme on peut facilement tronquer l'histoire, on a vu de ces journaux défigurer, travestir certains faits locaux en faveur du schisme.

Comme de pareils abus ont lieu, surtout du côté des provinces polonaises, il est à espérer que si les catholiques instruits qu'il nous reste dans ces provinces, apportaient leur concours à ces journaux

sans chercher autre chose que la vérité historique, ils rendraient un service et à la religion, et à l'histoire, sans avoir à craindre que leurs articles fussent refusés. Ainsi, les faibles obstacles que les journaux de province, en Russie, pourraient mettre à la Religion, peuvent facilement se changer en moyens.

Les journaux officiels de Saint-Petersbourg contiennent des documents très-précieux, parce que chaque ministère publié dans un recueil tous les comptes rendus, tous les faits de son ressort qui peuvent intéresser le public. Ainsi, par exemple, le *Journal du Ministère de l'Intérieur*, qui paraît en gros volumes une fois par mois, contient les comptes rendus des gouverneurs des provinces où on trouve toujours quelque chose qui concerne la religion, et les extraits des meilleurs journaux et ouvrages français, anglais et allemands qui sont du ressort du ministère de l'Intérieur. Le *Journal des Domaines* a un contenu analogue. Le *Journal du Ministère de l'Instruction Publique* est le mieux soigné, et, outre les documents officiels et statistiques sur l'Instruction Publique, et des articles très-savants fournis par les professeurs des différentes facultés, il contient une bibliographie complète russe, et la revue des ouvrages remarquables publiés à l'étranger. Ce journal est la seule des *Revue* officielles qui exerce une certaine influence religieuse; il pourrait facilement recevoir une bonne direction, soit de l'étranger dont il examine les ouvrages, soit des savants catholiques de Russie: car pour faire respecter le catholicisme, les catholiques n'ont nullement besoin d'attaquer la religion ou les usages du pays; il suffit qu'ils écrivent de bons articles sur l'histoire, rétablissant ainsi la vérité et affaiblissant peu à peu les préjugés qu'on peut avoir contre le catholicisme, à l'exemple de ceux qui, pendant plus de dix ans, développèrent le hégélianisme dans cette revue.

Quant aux journaux non officiels, si on les compare avec les journaux français, ils peuvent être rangés dans la même catégorie que ceux dont nous venons de parler. En effet, s'ils discutent continuellement et librement entr'eux, différant en cela des feuilles officielles, la censure ne leur permet pas de se lancer dans la politique et d'attaquer soit le gouvernement et la religion de l'Etat, soit tout autre gouvernement et toute autre religion. Ainsi, en 1840, un journaliste fut puni pour avoir imprimé que Louis-Philippe voyageait dans une voiture de fer, de peur d'être tué. Vers la même époque, une pièce de vers traduite de Victor Hugo et contenant des blasphèmes, ayant paru, le métropolitain de St. Petersbourg vint chez l'Empereur en habits pontificaux

pour demander une réparation éclatante de ces vers blasphématoires. Le rédacteur, le gérant, le traducteur et le censeur furent l'objet d'une punition sévère, et le censeur, conseiller d'Etat et professeur de belles-lettres à l'Université, se vit arrêté par les gendarmes au moment où il montait en chaire. L'Archevêque catholique résidant à St. Pétersbourg pourrait aussi réclamer contre toute injure directe adressée au Pape ou au catholicisme.

[à continuer.]

ANECDOTE. — Un collecteur de rentes d'église, en Angleterre, se rendit un jour chez un Quaker qui tenait un magasin de marchandises sèches, et lui réclama la taxe commune; le Quaker trouvant cette demande singulière, lui observa: "Ami, est-il juste que je paie puisque je ne vais jamais à l'église? — L'église est ouverte pour tout le monde, lui répondit le collecteur; et vous auriez pu y aller si vous aviez voulu."

Le Quaker paya. Le lendemain celui-ci envoya au collecteur un compte pour une pièce de drap fin; le collecteur vint immédiatement lui dire qu'il n'avait jamais acheté de drap chez lui. "Ch! dit le Quaker en se frottant les mains, mon magasin était ouvert pour toi comme pour les autres, et tu aurais pu avoir des marchandises si tu avais voulu."

Il fallut payer.

Paroles du Général Bonaparte avant la bataille des Pyramides.

21 Juillet 1798.

Soldats! vous allez combattre aujourd'hui les dominateurs de l'Egypte! Songez que du haut de ces monuments quarante siècles vous contemplant.

REPONSE D'UN SAGE.

Un homme se vantait, en présence d'un sage, De vider un tonne au sans jamais s'enivrer: Ce dernier lui répond "Vous ignorez, je gage, Qu'au mul et, qu'à l'éponge, on peut vous comparer"

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. M. Foyrrier.
Chez les Extérieurs, M. P. Erolet.
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. J. R. Quellet.
Au Collège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté.
Au Collège de Sto. Anne, M. S. Vallée,
J. B. BLOUIN, Gérant.